

*C*ostumes

*T* des  
*terroirs*

*F* de  
*rance*

Confédération Nationale des Groupes  
Folkloriques Français

Editions  
LE VIEIL ANNECY

*C*ostumes

*T* des  
Terroirs

*F* de  
rance

FOL

DX

2000 - 19089

## REMERCIEMENTS

Les Editions Le Vieil Annecy tiennent à exprimer leurs remerciements à la Confédération Nationale des Groupes Folkloriques Français, et plus particulièrement à leur Président National Monsieur André Dubouloz qui a permis que cet ouvrage soit réalisé. C'est grâce à sa patiente ténacité et sa volonté méthodique inébranlable que les Responsables de chaque Groupe ont eu la possibilité de décrire les éléments constituant leurs costumes et d'apporter leurs documents iconographiques à l'établissement de la Photothèque de la Confédération.

Les éditeurs sont fiers d'avoir ainsi contribué sous la bienveillante et rigoureuse direction de la Confédération et de leur Président à l'enrichissement du Patrimoine Français. Qu'ils reçoivent ici notre gratitude ainsi que celle de tous ceux qui découvriront grâce à eux la richesse et la variété des Arts et Traditions Populaires.





## Introduction

Début mil neuf cent quatre vingt dix, la création d'une Photothèque Confédérale est envisagée par quelques membres du Conseil d'Administration national.

Fin novembre mil neuf cent quatre vingt douze, lors de son Assemblée Générale, la Confédération Nationale des Groupes Folkloriques Français décide la création d'un "Service Photothèque" dont le but principal, dans un premier temps, est la centralisation des documents photographiques et les descriptions des costumes traditionnels portés par les membres des groupes affiliés à la Confédération.

La masse de ces documents constitue un des patrimoines de la C.N.G.F.F. qui possède ainsi une documentation de valeur par l'authenticité des renseignements recueillis par les groupes lors de leurs recherches et collectages sur la période du XIXe siècle.

Après quatre années de travail, toutes ces informations sont mises à la disposition du public par l'édition du présent ouvrage, certes technique, qui assure la sauvegarde manuscrite et visuelle des costumes et coiffures des Terroirs de France.

Nous remercions tous les groupes de la Confédération qui ont consacré de leur temps à la constitution des dossiers et des prises de vues.

Nous remercions les groupes bretons de la Fédération War'l Leur qui nous ont apporté leur soutien.

Nos remerciements également à la Fédération Berry-Bourbonnais-Auvergne-Rouergue pour sa participation à la réalisation de cet ouvrage.

Le Président National,  
**André Dubouloz**



# THE HISTORY OF THE

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..



Il faut féliciter la Confédération Nationale des Groupes Folkloriques Français de cet immense travail qui a consisté à demander aux différents groupes de toutes les fédérations de décrire le costume qui les caractérise, de préciser le costume de l'homme et celui de la femme, de distinguer l'habit de fête, enfin de situer dans le temps l'habit représenté.

L'entreprise est difficile, les traditions orales sont variées, les costumes anciens souvent disparus, quand ils n'ont pas été repris ou retouchés. On le sait, l'histoire du costume populaire de même que celle du costume des couches supérieures est en train de s'écrire. Les documents ne sont pas très nombreux. Tableaux, gravures, cartes postales pour la fin du XIXe siècle, récits des voyageurs nombreux ou rapports des préfets, contes et littérature romanesque, archives des notaires ....sont étudiés et mis en perspective. De même, on sait mieux dater les costumes anciens conservés, ceux des musées ou ceux des groupes et des particuliers. On étudie les matériaux, les techniques de fabrication, les circuits commerciaux. Petit à petit se précise la connaissance des populations paysannes françaises, les spécificités régionales.

C'est tout un savoir-faire, tout un patrimoine que préservent ces groupes conservant les costumes, les chants, les danses, « l'identité » de leur région. C'est une connaissance des costumes, des tissus, des coupes, des patrons. Ce sont les dernières lingères qui savent repasser et mettre en forme les coiffes. C'est la recherche des dentelles, des rubans, des galons qui, de la Savoie à la Bretagne embellissent le drap et le velours. C'est la mise en valeur de costumes dont le port relève d'un véritable art populaire si l'on songe aux grands festivals de folklore ou aux grandes fêtes comme celles de Bretagne.

Art populaire, art populaire vivant. Certes les traditions évoluent mais la préservation par tous les groupes d'un patrimoine, source d'identité, dans le respect d'un cadre et d'une déontologie qu'ils se sont donnés à eux-mêmes ne peut que susciter l'estime, de même qu'on se doit d'applaudir à la vue de ces danses soigneusement préparées, ces rondes, ces couples, ces rubans et ces coiffes, ces jupes et ces jupons qui voltigent et s'animent au rythme des instruments traditionnels.

**Anne Tricaud**

Conservateur au Musée National des Arts et Traditions  
Populaires, Chargé du Département des Costumes





## *Table des matières*

ANJOU - POITOU - SAINTONGE.....	9
BRETAGNE .....	37
NORMANDIE - MAINE .....	51
ALSACE .....	65
NORD - CHAMPAGNE - ILE DE FRANCE LORRAINE - FRANCHE-COMTÉ .....	83
GRANDE-BOURGOGNE .....	105
LIMOUSIN - MARCHE .....	133
AQUITAINE .....	147
PYRENÉES .....	167
MEDITERRANÉE .....	187
DAUPHINÉ - SAVOIE .....	221
BERRY - BOURBONNAIS - AUVERGNE - ROUERGUE .....	249

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
DEPARTMENT OF CHEMISTRY  
5408 SOUTH DIVISION STREET  
CHICAGO, ILLINOIS 60637  
TEL: 773-936-3100  
WWW: WWW.CHEM.UCHICAGO.EDU



# *Anjou - Poitou - Saintonge*

Sa situation géographique évoque un pas de porte faisant communiquer le bassin Parisien avec le bassin Aquitain. Route de passage entre le nord et le midi de la France. Terre de choc entre les civilisations.

Tantôt voie de la foi qui menait à Saint Jacques de Compostelle, tantôt chemin du sel qui remontait d'Aunis. Liaison de la langue d'Oïl vers la langue d'Oc.

**L'Anjou :** ancienne capitale Angers. Le comté d'Anjou est fondé au IX<sup>e</sup> siècle par Tertulle, ancêtre des Plantagenets, conquis par Philippe-Auguste sur Jean Sans Terre en 1204, érigé en duché, donné successivement en apanage à deux familles princières, réuni à la couronne par Louis XI en 1481.

**Le Poitou :** a pour capitale Poitiers. Le Poitou habité à l'époque gauloise par les Pictavis, fut conquis par les Romains, passa aux Wisigoths, fut pris par Clovis. Comté, puis duché, devint possession Anglaise par le mariage d'Alienor d'Aquitaine avec Henry Plantagenet. Conquis par Philippe-Auguste en 1204, cédé à l'Angleterre en 1306, repris en 1369, il est rattaché à la couronne en 1417.

**La Saintonge :** a été réunie à la couronne de France en 1375. Sa capitale est Saintes. Elle est formée de la plus grande partie de la Charente-Maritime et d'une partie de la Charente.

**L'Angoumois :** est formé d'une grande partie du département de la Charente et d'une partie de la Dordogne. Comté d'Angoulême, conquis par Charles V sur les Anglais, attribué par Charles VI en apanage à une branche cadette de la maison d'Orléans, dite de Valois-Angoulême, qui accéda au trône avec François 1<sup>er</sup>.

Les chants, les danses, la musique, les traditions, les habitudes superstitieuses revêtent dans la Fédération Anjou-Poitou-Saintonge un cachet bien particulier, où l'on pourrait trouver la preuve que nos groupes ethniques correspondent aux ultimes ramifications des races autochtones conquérantes, dont la fusion inachevée maintient une certaine variété intellectuelle et physique parmi les peuples de France.



## “Los Rejauwits de Chabanaïis”



Les costumes décrits sont les copies de ceux de la "Charente Limousine" à la fin du XIXe siècle et au début du XXe.

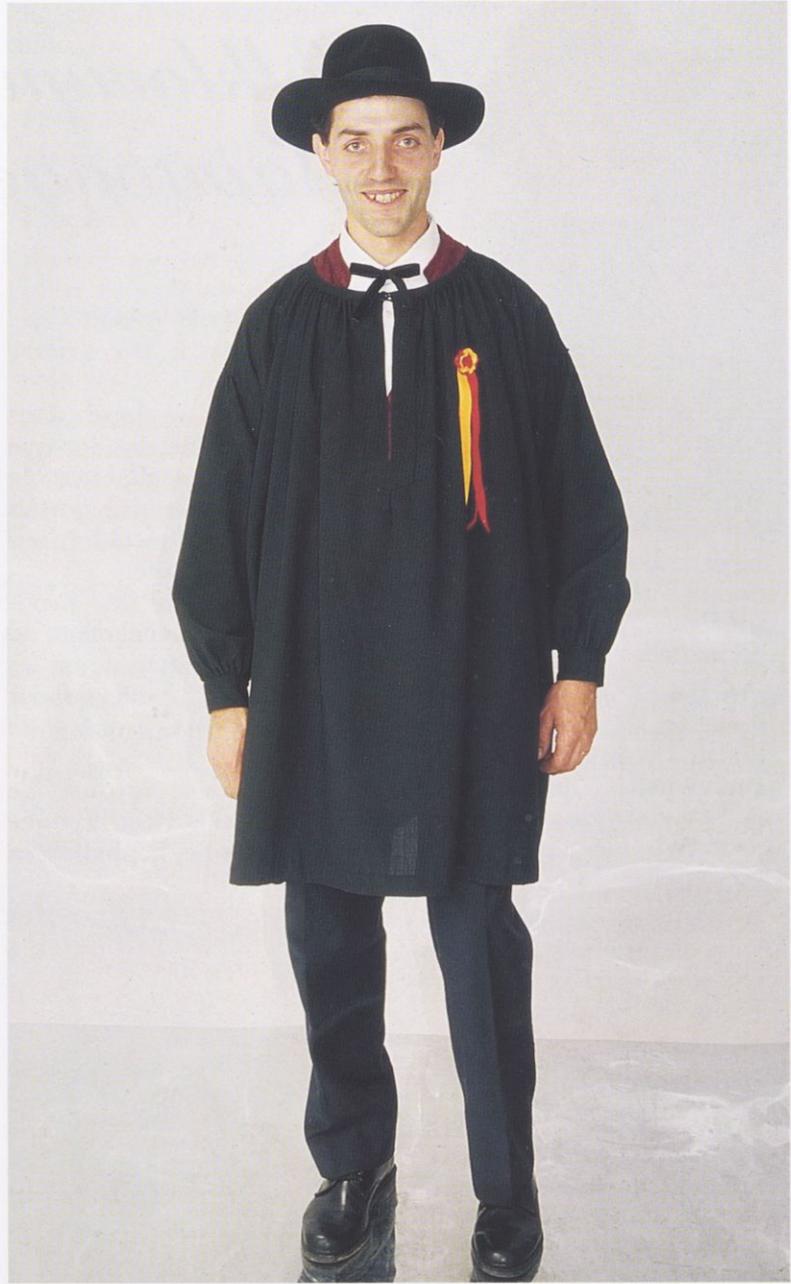
### ◆ *Costume féminin*

Le costume féminin dit de "Fête", porté pour aller à la messe, à la prairie, aux foires, est composé comme suit :

- une coiffe (coifa) en tulle avec fond brodé, fond paillé en cœur si la broderie n'est

pas trop importante. Une dentelle parfois double entoure le visage, paillée également sur tout ce pourtour sauf dans la région de Brillac où le paillage peut être absent sur environ douze centimètres sur le haut de la tête. Dans la région de Chabanaïis cette dentelle s'arrête à angle droit de chaque côté du visage alors que pour Brillac elle s'arrondit vers l'oreille ;

- d'un nœud de ruban en satin broché de soie ou taffetas uni fixé derrière la coiffe avec des épingles ;
- sous la coiffe une béguinette de satinette noire enserme les cheveux et reçoit les épingles nécessaires pour la bonne tenue de la coiffe ;
- sur les épaules un châle ou fichu (coule) de tulle double bordé de dentelles ou un châle cachemire ;
- sous le châle, un corsage (cortsage) en tissu choisi empiriquement avec petit col muni d'une dentelle, courtes basques portées en dessus de la jupe, bouts de manches également garnis de dentelle, fermant sur le devant par des boutons pression ;
- associée au corsage une jupe ou cote (cota) de même tissu avec plis plats sur le devant et fronces sur l'arrière ;
- sur la jupe, un tablier (davan-tau) en cotonnade noire pour protéger la jupe, ou autre solution, seulement un grand nœud noir de ruban moiré attaché à la taille et positionné sur les reins.
- sous la jupe, un jupon (cotilhon) de toile fine avec dentelle dans le bas et plis religieuse dans la zone du mollet ;
- sous le jupon, une culotte (malinas) en toile fine descendant en dessous du genou avec volant de broderie ;
- bas blancs et chaussures (chauçaduras) noires avec petits talons.



◆ *Costume masculin*

Le costume masculin est composé comme suit :

- d'un chapeau (chapeu) en feutre noir ;
- d'une chemise (chamisa) de toile blanche ;
- d'un ruban (floc) de velours noué autour du cou ;
- d'un petit gilet croisé avec col, le devant avec tissu choisi empiriquement, satinette noire pour le dos,

double rangée de boutons, deux poches gousset ;

- d'une blouse (blauda) de toile de coton bleue ou noire, sans col, fentes sur les côtés pour donner accès aux poches de pantalon ;
- d'un pantalon (brajas, braia, malinas) de serge bleu marine ;
- de chaussettes (chaucetas) blanches et de chaussures (chaucaduras) noires avec lacets et semelles larges.

**PRONONCIATION  
DU LIMOUSIN :**

a final	=	o
o	=	o
o	=	ou
os	=	o = o
e final	=	é bref
lh	=	ll



# “Groupe folklorique Aunis et Saintonge”

## ◆ Costume féminin de fête

Il se compose de :

- une culotte fendue, en coton blanc, pincée aux genoux et agrémentée de dentelles et de rubans ;
- un jupon, en coton blanc, large, abondamment amidonné, comportant éventuellement plusieurs rangées de dentelles ;
- un caraco ou casaquin : veste en étamine de laine ou en satin, de couleur, entièrement boutonnée sur le devant et surmontée d'une dentelle autour du cou ;
- une jupe en même tissu que le casaquin (matière et couleur) descendant jusqu'aux chevilles, parfois ornée de ruban de velours au bas ;
- un tablier ou devantau confectionné en satin (ou toile) de couleur et plissé se nouant sur le devant ;
- un châle en cachemire avec ou sans franges, à pointe de couleurs variées ou comportant de grands motifs brochés.

*Les ornements et les accessoires :*

Un tour de cou en velours noir orné d'un bijou ou d'un médaillon.

Une chaînette au bout de laquelle pend une petite paire de ciseaux sur le tablier.

Des colliers ou autres bijoux.

Les femmes portaient des mitaines de coton blanc tricotées à la main ou au crochet.

Les chaussures unies, noires, à lacets avec des petits talons et des bas blancs.

*Les coiffes de Saintonge :*

*Historique :*

Leur origine se perd dans la nuit de l'histoire lorsque les Romains occupèrent la Saintonge. La femme portait le cuculus : coiffe confectionnée en grosse étoffe.

Après l'abolition des privilèges et avec l'avènement du cognac, les femmes eurent les moyens de se confectionner de merveilleuses coiffes de dentelle.

Leur splendeur a duré de 1800 à 1880 environ, époque où une maladie, le phylloxéra

détruisit les vignobles charentais et les femmes des paysans ruinés se mirent à porter le bonnet, puis le foulard.

*Constitution :*

Les dentelles sont amidonnées et tuyautées au fer suivant la forme de la coiffe, puis elles sont épinglées sur une "coitte" ou calotte matalassée, qui sert de support et sur laquelle sont dessinés des motifs à l'encre de Chine.

L'arrière est souvent orné d'un ruban de moire de couleur :

- blanche pour les femmes mariées,
- bleue pour les jeunes filles.

Un bijou est fixé sur le devant de la coiffe.

*Signification :*

Le ruban, fixé à l'arrière de la coiffe était vulgairement appelé "Suivez-moi jeune homme".

Ces coiffes représentaient généralement un chef-lieu de canton du département et se différenciaient suivant la région.

## ◆ Costume masculin de fête

Il se compose :

- d'une chemise blanche, en coton fin, souvent à plastron décoré de petits plis, à col rapporté fortement amidonné et à coins cassés sur laquelle se fixait :
- une cravate ou un galon de velours noir noué,
- d'un petit gilet en tissu broché, à encolure en "V", de couleurs gaies, entière-





ment boutonné et muni de deux petites poches dans l'une desquelles se trouvait la montre à chaîne pendante et fixée à l'une des boutonnières,

- d'une veste en drap noir, gansée de velours noir avec un col officier comportant deux poches et se portant toujours ouverte,
- d'un pantalon en drap noir, à pont, généralement maintenu par des bretelles,

Un chapeau de feutre noir à larges bords.

Les chaussures unies, noires, à lacets.

Les chaussettes blanches ou noires unies.

#### ◆ *Costume féminin de travail*

*Il se compose :*

- d'une chemise blanche ou écrue en grosse toile (drap) de forme ample, resserrée au cou par un galon, ouverte devant sur une petite longueur (manches courtes).
- d'un corselet à lacet en satin noir qui souligne la taille ;
- d'un mouchoir de cou : un carré de tissu fin d'environ quatre-vingts centimètres de côté que la femme fixe en double sur les épaules et qu'elle croise sur la poitrine.

Plus tard, il se transforme en châle.

- d'un pantalon en tissu assez épais, rayé ;
- jupon en coton rayé, très large, froncé et très serré sur l'arrière ;
- d'une jupe en droguet de laine (tissu épais à rayures de couleur, plus larges que celles du jupon et plus colorées) ;
- d'un tablier ou gadrobe, généralement en nouis, parfois en droguet. Il comporte de larges poches sur chacune de ses deux faces.

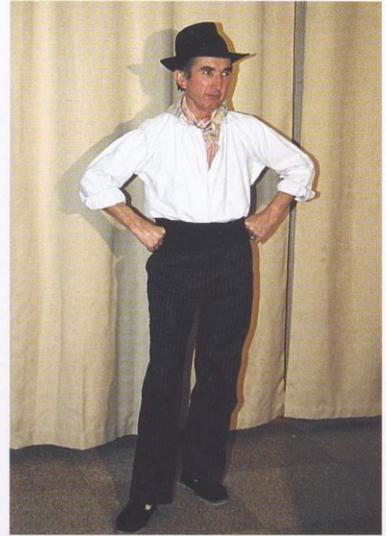
*Ornements :* néant.

*La coiffe pouvait être :*

- un bonnet de toile blanche, de forme variable en fonction du canton,
- un foulard noué
- une quichenotte en bord de mer

*Les chaussures :*

- sabots de bois avec chaussons (appelés charentaises) à l'intérieur, ceux-ci étant de couleur noire,
- chaussettes de laine tricotées à la main.



#### ◆ *Costume masculin de travail*

*Il se compose :*

- d'une chemise blanche ou écrue en grosse toile (coupe simple) au col droit, très ample et resserrée au cou et aux poignets par une multitude de plis,
- d'un mouchoir de cou en coton et généralement à carreaux porté à ras le cou,
- d'un pantalon en tissu épais rayé gris et noir,
- d'une ceinture de flanelle de couleur différente suivant les corps de métier (trente centimètres de large sur deux mètres trente de longueur),

*Accessoires :* néant.

Un chapeau noir feutré ou un bonnet de coton (blanc ou noir) avec une houppette qui pend sur l'oreille.

Des sabots de bois avec chaussons (appelés charentaises) à l'intérieur, ceux-ci étant de couleur noire. Des chaussettes de laine tricotées à la main.

Ces costumes de travail féminin et masculin étaient portés dans le pays du cognac et celui des bords de mer par les paysans vers l'époque 1800-1850.

## “Les Déjhouqués”

### ◆ Costume féminin

Tout d'abord, les coiffes puisqu'en général, c'est ce qui particularise les groupes, sont des coiffes authentiques, données par les bonnes vieilles de l'Ile et sont par là des pièces de musée. Elles sont portées par les arrière-petites-filles de

celles qui les ont portées pour leur mariage. Elles ont entre cent et cent cinquante ans d'existence.

Le costume par lui-même, est celui qui correspond à l'époque de la coiffe.

Les jours de fête, la femme porte un costume broché,

laine et soie, en "damassé" quand elle est riche, en lainage uni, quand elle l'est moins. Le corsage est très serré à la taille, avec velours et dentelles, au col et aux manches. La jupe est très ample. Cette dernière cache un large jupon, aux vieilles broderies, toujours empesé, afin de maintenir l'ampleur de la robe. Le devant de celle-ci est souvent caché par un tablier, dont la couleur s'harmonise avec la robe.

Sur ses épaules, l'Oléronaise porte le "mouchoir de cou", croisé sur la poitrine ou le châle aux couleurs sobres, magnifiquement brodé à la main. Quand il fait froid, elle porte une cape dérivée du "bardo cuculum", des Santons, appelée "grand' couëffe".

Dans le costume des jours, cette femme porte un habit en cotonnade, ou laine, très épais et serré à la taille, des "manchettes" pour ne pas user les manches de son corsage, sur les épaules un grand mouchoir à carreaux.

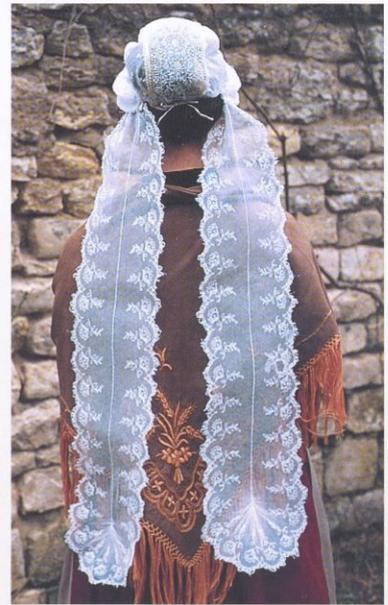
Une jupe de "siamoise" rayée de grandes bandes verticales, blanches et noires, ou blanches et rouges, ou bleues et violettes, ou autres couleurs. Cette jupe recouvre deux ou trois autres jupons, eux aussi très épais.

Aux jambes, cette femme porte des étuis de laine noire, mais sans les pieds, par économie. Il n'y a que les tiges, et cela s'appelle les "yétras".

*"La coiffette" :*

C'est un bonnet de tulle ou de mousseline, brodé, rappelant





le bonnet ruché, que l'on serre sur l'arrière de la tête par une "coulisse". Il ne renferme pas le chignon. Un, ou plusieurs rangs de dentelle tuyautée, en bordent le tour auréolant le visage qu'ils encadrent agréablement.

Mais sa principale ornementation est constituée par deux longues "brides" de dentelle de coton qui pendent à l'arrière, et tombent jusqu'à la taille ; elles sont empesées et repassées à plat, ce qui leur donne une certaine tenue.

*La coiffe de cérémonie ou "ballon" :*

Le chef d'œuvre du costume est sans conteste la coiffe de cérémonie, ou "ballon". C'est une coiffe montée sur une

"calotte" capitonnée et sur laquelle on a dressé un fil de laiton, recouvert de tissu blanc.

A peine arqué, c'est sur ce fil que reposera l'édifice de tulle de coton, brodé à la main, et de dentelles.

La coiffe mesure de soixante à soixante-dix centimètres de haut. Elle fait songer à une basse voile carrée, gonflée par le vent. C'est la coiffe de mariage, elle se porte aussi dans les grandes fêtes votives.

#### ◆ *Costume masculin*

Les hommes portent, eux aussi, le costume des dimanches et jours de fête des paysans de la même époque. Ce costume sobre est bleu marine ou noir confectionné

en gros drap de laine. La petite veste est très courte, à grands revers et col montant, c'est le "cop' reins". Le petit gilet est fleuri.

Le pantalon est à pont et maintenu par une ceinture de trois mètres, en coton, de couleur rouge ou noire. Le chapeau de feutre est porté plat.

Le costume de tous les jours de l'homme est composé d'une blouse bleue très ample, d'un pantalon de "coutil" gris, la coiffure est un grand bérêt comme portaient les Oléronnais il y a un demi-siècle.

Les sous-vêtements sont représentés par la flanelle et le caleçon de "molleton" rouge, très épais.



## “Les Ageassons”

### ◆ Costume féminin de fête

Costume de fête, porté par les femmes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans le Marais poitevin - coiffe spécifique à Coulon.

Le costume se compose d'une "guimpe" : tour de cou cachant le décolleté et glissé dans le corsage de la robe. La guimpe est blanche, en coton, quelquefois dentelée et surmontée d'une encolure froncée qui souligne nettement la base du cou.

La robe est composée d'un corsage, à manches longues, au décolleté moyen, et fermé devant par les petits boutons très proches les uns des autres. Au corsage est fixée une longue jupe aux larges plis (simplement marqués à la ceinture et laissés vagues sur le reste de la robe).

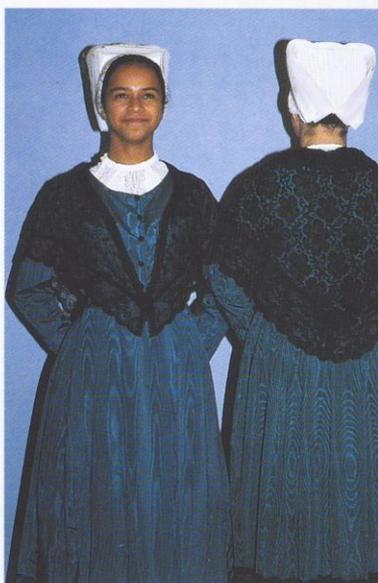
A la base de la robe et aux poignets du corsage, on remarque une décoration en bande de dentelle de coton noir ou de velours noir.

A la taille et derrière seulement, la jupe est relevée par un "faux cul" (multitude de petits plis qui amplifient la rondeur naturelle des fesses de ces dames).

Le corsage est agrémenté également d'un châle noir (dentelle ou velours assortis à la décoration de la jupe).

La robe est taillée dans de la moire ou du taffetas de couleurs très variées, selon les goûts.

Les jambes et pieds sont cachés par des bas blancs. Les chaussures sont noires.



Dessous leur jupe, les femmes portaient des culottes fendues, longues jusqu'au dessous des genoux et décorées de dentelles de coton blanc. Juste dessous le genou, la culotte se resserre et se fronce grâce à un ruban de couleur (la couleur des rubans portés changeant si la dame était veuve, célibataire, mariée ou à la recherche d'un galant...). Plus tard, le ruban était simplement assorti à la robe. Sur ces culottes, les femmes revêtaient un jupon, en coton blanc, surhaussé également par un "faux cul", pour donner un tombé impeccable à la jupe.

Cette tenue est quelquefois agrémentée par des bijoux ou accessoires selon la coquetterie des dames. En voici quelques exemples :

- tour de cou en velours noir ou chaîne en or soutenant quelquefois une montre, ou une croix (religion),

- panier noir (osier teinté),
- grand parapluie noir ou ombrelle,
- cape noire (lainage) ou bleu marine pour les jours froids.

Sur la tête, l'ornement de rigueur était la coiffe blanche dite chez nous coiffe "à revirés".

Elle est montée sur une bonnette (en coton et dentelle blanche) agrémentée par derrière d'un fond de coiffe en guipure soutenu à l'intérieur par une armature en carton.

Pour surélever la bonnette et pour "habiller" le fond de coiffe, les cornettes en mousseline anglaise sont d'abord tuyautées (plissées très serrées à l'aide de fers spéciaux), amidonnées et fixées par des épingles.

Ensuite, une fine dentelle recouvre le bord des cornettes et décore l'ensemble.

La coiffure des femmes à cette époque était stricte. Une raie au milieu supérieur de la tête séparait les cheveux et se devait d'être régulière et nette. Les cheveux étaient ensuite attachés en chignon et tenus dans un filet à larges mailles de fil noir. Un premier galon noir retenait cet ensemble (fixé autour de la tête, passant sur le crâne, la nuque et remontant vers le haut pour être fixé par une épingle).

Sur ce galon, un ruban de velours noir venait s'ajouter (même fixation) pour embellir l'ensemble et surtout pour

permettre d'y épingle la précieuse coiffe.

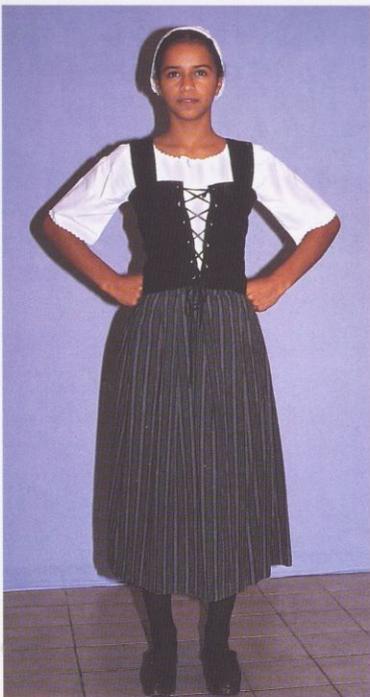
#### ◆ *Costume féminin de travail*

Pour travailler, les femmes mettaient une grande chemise de grosse toile blanche (manches courtes ou longues selon la saison) ornée ou non de grosses dentelles selon la richesse et fermée au cou par un galon blanc ou une épingle.

Un corselet noir lacé sur le devant recouvre la chemise et maintient le buste de la fille. La jupe est en toile rayée ou en lin, mi-longue, à plis marqués sur la ceinture et le devant. Un faux-cul relève la tenue de la jupe sur l'arrière.

Un tablier noir en satinette protège la jupe et permet aux dames de ranger leur mouchoir (à grands carreaux) dans les deux grandes poches plaquées.

Le costume de travail peut aussi être de couleur unie, foncée et alors le corselet est assorti à la jupe.



Ce costume est surtout porté pour aller au marché ou à la foire. Il se porte également avec une grosse chemise de toile et des sabots.

Sur la tête, les femmes portaient une simple bonnette de coton blanc soit épinglée sur un galon noir, soit fermée par un galon blanc sous le cou.

Les petites filles portaient un costume semblable, pour toutes les occasions, car la coiffe de fête n'était réservée qu'aux dames.

#### ◆ *Costume masculin de travail*

Il se compose d'une grosse chemise de toile blanche (très longue pour bien couvrir les reins des travailleurs).

Les pans de la chemise sont rangés dans le pantalon gris à rayures noires.

Le pantalon est quelquefois soutenu par des bretelles à boutons.

La taille de l'homme est entourée par une ceinture de flanelle.

Un mouchoir à grands carreaux se noue autour du cou et un chapeau de paille complète la tenue.

Les chaussettes sont noires ou remplacées tout simplement par de la paille fraîche et les pieds sont protégés par de gros sabots de bois (couleur naturelle et bride de cuir noir sur le coup de pied).

Comme pour les femmes, un costume particulier était mis pour se rendre à la foire ou au marché. En effet, les hommes passaient une grande blouse noire ou bleu marine (à manches longues) dessus leur chemise de toile.

Les petits garçons sont habillés ainsi : pantalon foncé,

chemise de toile, blouse - comme les hommes, mais leur coiffure se compose d'un bonnet long à pompon effilé. Leur col de chemise est fermé par un galon tressé rouge.

#### ◆ *Costume masculin de fête*

Costume de fête, porté par les hommes à la fin du XIXe siècle dans le Marais poitevin.

Le costume de fête pour les hommes se compose d'un pantalon et d'une veste courte en lainage noir. Sous cette veste, un petit gilet sans manche, boutonné devant et aux parements de velours imprimé et très coloré.

Dessous le gilet, une chemise en coton blanc se remarque par son col à coins cassés. Un nœud papillon agrémenté l'ensemble.

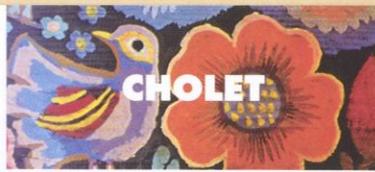
Les chaussettes sont blanches et les chaussures sont noires.

Les hommes portent un chapeau de feutre noir sur la tête qu'ils prennent à la main pour saluer les dames.

#### *Accessoires :*

- fleur à la boutonnière pour les mariages,
- bretelles à boutons si besoin
- montre à gousset
- boutons de manchettes.





## “Les Compagnons du Mouchoir”



### ◆ *Costume de fête et du dimanche porté par les femmes*

- Jupe très froncée derrière, avec le caraco à basque en futaine ou autres tissus de l'époque, de couleur foncée (prune, puce, vert foncé, gris, noir).

- Un tablier noir en satinette ou en moire, orné de plis et de dentelle.

- Un châle noir ou "visite" ou bien un châle de couleur foncée en velours brodé avec de la dentelle ou des franges.

- Le costume était orné d'un jabot en dentelle ou brode-

rie anglaise blanche ainsi que d'une dentelle aux poignets et à l'encolure.

- Les femmes portaient aussi des gants ou mitaines noirs ou blancs selon les âges.

- Des bas ou chaussettes noirs tenus par des jarretières ainsi que des chaussures noires.

- Les femmes attachaient beaucoup d'importance à leurs dessous. Le jupon fait de percale était très ample, blanc avec des petits plis, des entre-deux et des dentelles ainsi que la culotte à jambes fendue ou non ornée comme le jupon.

*Les coiffes :* coiffe de Cholet dite "à ailes de pigeon" qui se compose de la coiffe avec fond et passe brodés et d'un nœud. Le tout en mousseline ou en faille. La coiffe est tuyautée sur les côtés suivant la richesse de la personne qui la porte.

- Coiffe à plis plats que portaient les femmes plus âgées, se compose de la coiffe à fond brodé et du nœud ; les deux éléments sont en mousseline mais la coiffe n'a pas de tuyautage.

- Il y avait aussi la charlotte. Coiffe d'enfants, plutôt un bonnet qui emboîtait la tête avec un petit tuyautage sur le bord, un fond brodé et aussi deux grands pans. L'ensemble fait de mousseline et de dentelle.

Les enfants suivant l'âge, portaient une robe mi-longue.



*Accessoires :*

Les femmes avaient une bourse noire ou un panier noir également.

- Une ombrelle noire ou à carreaux.

*Les ornements :*

Sautoir avec broche ; boucles d'oreilles ; chaîne et croix (d'Anjou) ; pour tenir la jupe relevée : le page.

- Un châle de laine ou une pèlerine.
- Mouchoir.

◆ *Costume masculin de fête*

- Veste courte de couleur foncée (grise, verte, noire ou marron), ornée de boutons et avec un col officier.
- Petit gilet avec les devants fleuris en velours ou en tissu broché.
- Pantalon noir ou rayé gris et noir en futaine, gabardine ou drap.
- Chemise blanche en toile avec un ruban (velours ou satin) noué sur la gorge.
- Chaussettes noires en laine ou coton et chaussures noires.
- Un chapeau fini l'ensemble, en feutre noir à fond rond avec un ruban autour.

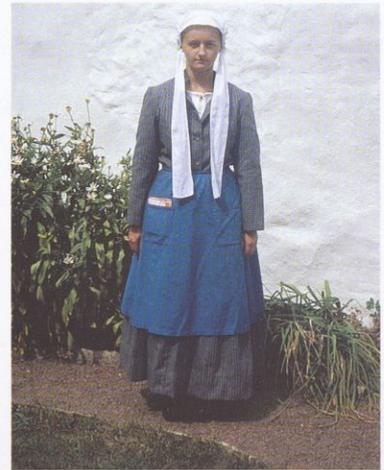
*Accessoires :*

Montre à gousset et chaîne.

◆ *Costume féminin de travail*

- Jupe rayée foncée en pilou, drap ou autres cotonnades avec un caraco sans dentelle.
- Longue chemise blanche en grosse toile tissée à la main avec un galon pour serrer l'encolure.
- Jupons et culottes à jambes rayés de couleurs en coton et souvent sans dentelle, plus courts que le costume du dimanche.

- Grand tablier en coton rayé.
- Sabots noirs en bois à brides ou non, avec des chaussettes tricotées à la main appelées "Bottines".
- Un bonnet de toile blanche orné d'un petit picot emboîtant la tête ou bien les femmes portaient un mouchoir sur la tête noué sous le menton.



◆ *Costume masculin de travail*

- Pantalon de velours l'hiver et pantalon de coton (gris et noir), l'été.
- Très longue chemise blanche ou de couleur (en toile).
- Ceinture de flanelle.
- Gilet de peau boutonné sous la chemise (en flanelle).
- Chapeau de paille.
- Sabots de bois avec de la paille à l'intérieur. Les hommes avaient les pieds nus mais l'hiver ils portaient des sabarons en cuir.
- Et un mouchoir tabatou (à carreaux) autour du cou.

◆ *Tenue portée par les marchands de bestiaux et pour les marchés*

- Pantalon noir en drap.
- Blouse en toile de fil, de couleur bleu foncé.
- Sabots ou souliers noirs montants.
- Chapeau noir.
- Mouchoir autour du cou.
- Sous la blouse, les hommes portaient une chemise blanche.

*Accessoires :*

- Une lampe tempête
- Un grand parapluie bleu.

*Epoque des costumes :*  
1870 à 1920.

*Terroir d'origine :* Les Mauges.



## “Bel Pratel”

### ◆ *Costume féminin de travail*

Ce costume de travail en grosse toile rayée ou à petit motif était la tenue quotidienne portée au fond de nos campagnes.

Les tabliers très longs et revenant sur l'arrière protégeaient la jupe lors des travaux aux champs ou à la ferme.

Les bas fins ont cédé la place aux gros bas de laine et les bottines de cuir aux galoches de bois.

Pendant les périodes de vendanges, un tablier avec une bavette remplaçait le grand tablier.

Une pèlerine de laine maintenait au chaud les épaules de nos aïeules.

#### *Les coiffes :*

Peu travaillées et moins délicates, les coiffes portées les jours de travail étaient confectionnées dans de la grosse toile avec une petite dentelle grossière.

Les jours de foire ou de marché, nos paysannes portaient le bonnet rond avec un nœud plat dit à Fontange. Le fond n'était pas toujours travaillé mais la dentelle était plus fine que sur la coiffe précédemment expliquée. Certaines, de familles un peu plus aisées, arboraient un bonnet plat

brodé avec petite dentelle, avec ou sans pans. Une jeune fille portant ses pans relevés sur le dessus de la tête indiquait aux jeunes hommes que son cœur n'était plus à prendre.



Les jours de foire, notre paysan enfilait par-dessus le tout une longue blouse de cotonnade bleue ou noire.

### ◆ *Costume masculin de fête*

Le costume de notre terroir était beaucoup moins travaillé que le costume féminin

Composé d'un trois pièces, veste, pantalon, petit gilet, l'homme pouvait se différencier en prenant un pantalon rayé plutôt que noir et une redingote plutôt qu'une veste classique.

Le chapeau est rond, noir et de feutre, un ruban noir entoure la base.

Une montre gousset venait orner un petit gilet noir ou brodé qui pouvait être croisé ou droit.

### ◆ *Costume féminin de ville et de fête*

Costume quotidien de ville datant de la fin du siècle dernier,

il est composé d'un caraco et d'une jupe peu travaillée en matière simple portée avec un fichu et un tablier. Il est rehaussé au niveau des poignets et du col par de la dentelle crochetée blanche ; un jabot de broderie orne le plastron.

- Ensemble du début de notre siècle, en lainage fin, porté

### ◆ *Costume masculin de travail*

Le costume de travail était constitué d'une grosse chemise de toile unie ou rayée, d'un pantalon en gros velours, d'une bande de flanelle cintrant les reins en les maintenant bien au chaud.

Il pouvait être agrémenté d'un petit gilet de toile.

avec un chemisier de dentelle ou de moire de couleur tranchante. Il était porté quotidiennement par les citadines de classe sociale aisée.

- Tenue de grande cérémonie du début du siècle, les jupes sont un peu plus travaillées (plis religieux, faux boutonage, ornement de satin ou de dentelle, etc...) et les caracos sont ornés de dentelles fines. Certaines tenues ont une encolure découpée au carré, ogive ou autres afin de laisser apparaître un chemisier de couleur claire (bis ou blanc) brodé, plissé ou en dentelle. Les femmes pouvaient également porter sur les épaules une pèlerine faite de soie, de dentelle, le tout brodé, portant le nom de "Visiteuse".

#### Les coiffes :

- Coiffe de tous les jours des villageoises composée d'un fond rond de mousseline brodée représentant généralement les produits de la nature (feuilles de vigne, fleurs, épis de blé...)

Sur le devant et les tempes, une petite et fine dentelle était fixée pouvant former sur les tempes des plis plats, selon les goûts de sa propriétaire.

Le nœud plat situé sur le dessus de la tête, réalisé en mousseline, portait le nom de "Nœud à Fontange".



- Très proches des coiffes présentées précédemment, certaines se portaient principalement dans la région d'Angers d'où leur nom : "Bonnet d'Angers".

La dentelle, plus longue et plus fine formait sur les tempes des tuyaux réalisés soit au fer chaud, soit à l'aide de bambous.

- Coiffe appelée "Bonnet Rucher" ou plus vulgairement "Bonnet Bouse". Cette mode a été lancée par la reine Victoria d'Angleterre dans toute l'Europe. On la retrouve dans plusieurs provinces françaises (Anjou, Saintonge, Poitou).

Cette mode fut vite adoptée par les servantes afin de se différencier des paysannes.

Chaque femme l'adaptait selon ses goûts tout en conservant la forme générale. Certains exemples sont totalement différents : le fond peut être en dentelle et sur le dessus on trouve plusieurs rangées de petits tuyaux de dentelle ; ou le bonnet est entièrement en mousseline, le fond est plissé et les rangées de tuyaux cèdent la place à des rangées de petits plis.

Deux pans partent derrière les oreilles et flottent dans le dos.

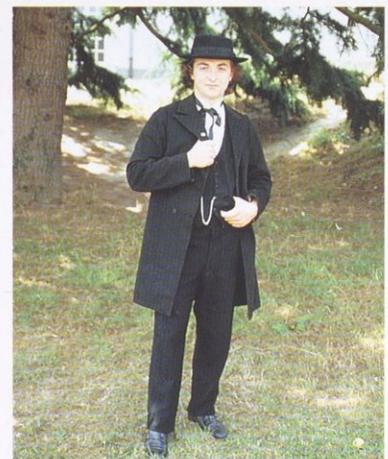
- La coiffe la plus représentative de notre province, porte le nom d'"Angevaine". Elle était portée lors de grandes cérémonies.

Toute de mousseline brodée et de dentelle fine tuyautée, elle était surmontée d'un vaste nœud de satin ou de mousseline, d'où le surnom "coiffe à ailes de pigeon".

Elle se portait de différentes façons quant à l'inclinaison et le nombre de tuyaux suivant le terroir d'origine de sa propriétaire.

- Coiffe à l'origine de celle décrite précédemment, portée dans la région des Ponts de Cé, d'où son nom "La Ponts de Céaise". Elle est composée d'un rectangle de mousseline ou de tulle brodé et d'une dentelle tuyautée retombant sur les oreilles et surmontée d'un grand nœud de mousseline qui peut être plissé. Son fond creusé rappelle les fonds de gabares qui flottaient sur le fleuve royal ; il porte aussi le nom de "Cul de poule".

Les costumes ont été reconstitués à partir de gravures, photographies ou d'authentiques pièces de costumes situées entre 1890 et 1910.





## “Le Marais Vendéen”

### ◆ Costume féminin de fête

*Le costume se compose :*

**Tablier :** c'est un tablier haut partant des épaules, tombant sur la jupe en plis debout et s'arrêtant à quinze centimètres au-dessus du bas de la jupe ; appelé aussi “devantière”, de couleur noire, en laine et soie, moire, taffetas.

**Jupe ou jupon :** c'est une jupe plissée avec un pli creux double à l'arrière tombant jusqu'aux chevilles, appelé “jupon”, de couleur noire ou de couleur sombre, en lainage, laine et soie.

**Corsage :** il est ajusté avec des manches à coude. Col et manches garnis de dentelle, passementeries ou brodés de perles. C'est un caraco noir ou de couleur foncée de la même matière que la jupe.

**Collet :** ressemblant à un fichu, il est taillé en triangle d'environ soixante quinze centimètres de côté et bordé sur deux faces d'une dentelle ou d'une frange (brodée à l'aiguille en soie de couleur ou de perles noires), noir ou de couleur foncée, en étamine, soie, velours, dentelle.

**Dessous**

**Jupon :** toile blanche bordée de dentelle, appelé aussi “cotillon”, en coton.

**Culotte :** culotte fendue bordée de dentelle, appelé également “T'chulott”, en coton blanc.

**Bas :** en lainage, appelé aussi chausses blanches mais plus souvent noires.



**Chaussures :** sabots en semelle de bois et dessus cuir ou souliers noirs.

**Coiffure :** Coiffe en tulle blanc, repassée, amidonnée et plissée sur le dessus. Le fond et le tour sont brodés à la main, matière coton.

La coiffe est posée sur une coiffure typique du marais breton : les cheveux sont

séparés en bandeaux collés et enserrés dans une résille tricotée en perle ou en coton.

Le tout est maintenu par un velours noir.

**Circonstance :** ce costume a été porté fin XIXe et début du XXe siècle. Il a été porté exclusivement lors des cérémonies religieuses.

**Bijoux :** Sautoir et montre en argent ou en “Fix”, quelquefois en or, broche, collier et croix, alliance.

### ◆ Costume masculin de fête

*Le costume se compose :*

**Veste :** veste courte ne se boutonnant pas, à manches à coude et revers avec petit col debout. Il est aussi nommé “camisole”, de couleur noire, en lainage.

**Gilet :** gilet court boutonné avec deux rangées de boutons et petite poche (poche où l'on met la montre). Revers et col debout.

**Pantalon :** pantalon à pont sans pli, noir, en lainage ou drap. Bretelles.

**Chemise :** elle se compose d'un plastron plissé, des manches avec pointe d'aisance, col. La chemise est froncée debout et enserrée aux poignets.

**Ceinture :** Appelée également “maranne”, c'est une ceinture



de flanelle d'une largeur de vingt centimètres et une longueur d'un mètre cinquante, couleur rouge de Challans.

*Chaussures* : en général galoches, souliers noirs ou brodequins avec chaussettes noires. Sabots cirés en noir.

*Chapeau* : "Chapêa", chapeau rond à bords relevés garnis de velours avec un plissé sur le côté gauche. Il est en feutre en poils de lapin.

*Bijoux* : montre et chaîne, fibule en argent.

*Cravate* : en velours ou en soie noire dont seulement le nœud paraît.

#### ◆ *Costume féminin de travail*

*Le costume se compose :*

*Jupe* : froncée tombant juste au dessus de la cheville. Appelé également "cotillon" ; le tissu est rayé noir ou blanc ou de couleurs vives (violet,

rouge, bleu, vert), en lainage, droguet, cotonnade.

*Corsage* : ou caraco. Il est très ajusté et a des manches à coude, noir ou couleur foncée, en lainage et coton.

*Tablier* : "Devantoae".

Tablier bas froncé dans une ceinture avec deux poches, noir ou à fleurs, en cotonnade.

*Dessous* : idem que le costume de fête. Les jupons de dessous sont en tissus rayés.

*Chaussures* : sabots en bois ou semelle bois et dessus cuir. Bas de laine ou chaussons de laine.

*Coiffure* : bonnet de piqué ou de dentelle posé sur la résille (voir costume de fête), appelé "kissnot".

#### ◆ *Costume masculin de travail*

*Le costume se compose :*

*Blouse* : c'est une blouse fermée avec un plissé devant.

Elle est fermée par une boucle en métal. La blouse est en toile noire ou bleu foncée et portée lors des foires et marchés.

*Chemise* : c'est une chemise fermée, sans col avec des manches à pointe d'aisance. Elle est blanche ou rayée en toile de lin ou de coton.

*Pantalon* : pantalon à pont sans plis, gris rayé ou noir rayé, en coton.

*Chaussures* : sabots de bois, chaussons de laine ou chaussettes.

*Chapeau* : chapeau de feutre ou chapeau de paille.

*Ceinture* : elle est en flanelle grise et comporte les mêmes dimensions que la ceinture du costume de fête.

*Mouchoir* : dit "tabatou". Accessoirement, le mouchoir à carreaux jaunes et beiges, se met autour du cou.

## “Le Nouch”

### ◆ *Le costume sablais en 1880*

Dès 1830, la Sablaise portait un costume, qui n'allait que peu varier jusqu'à l'extrême fin du XIXe siècle. Mais il faut bien distinguer deux types de costumes, qui ont chacun leur importance respective, car nous verrons dans les évolutions des années suivantes, les créateurs s'inspireront de ces deux costumes pour n'en former qu'un seul.

A - La coiffe “Frison”, également appelée “Papillon”, en raison de sa forme. En 1840, c'est une coiffe portée par la bourgeoisie sablaise et chaumoise : c'est-à-dire que ce n'est pas la coiffe du menu peuple de marins.

Seules les femmes de capitaines de navires, c'est-à-dire, les femmes occupant une position sociale relativement élevée pour l'époque, se parent de cette coiffe, qui coûte excessivement cher, tant les broderies et la forme sont compliquées.

*A quoi ressemblait cette coiffe ?*  
Diverses photographies, nous ont permis de constater, qu'il s'agissait d'une coiffe aux bords relevés et remontant au sommet de la tête. On a pu la comparer à une gran-

de coquille dont les dentelles basses se relevaient de chaque côté du visage. C'était assurément une très jolie coiffe. Le costume, quant à lui restait très sombre, les robes très

Une coiffe à l'opposé de la “Frison” et de la future Sablaise.

Il faut dire que c'était un costume de travail et qu'il devait avant tout être pratique.

Le costume était composé d'un corsage serré à la taille, d'un large fichu plié en triangle sur les épaules, et qui se fixait à l'intérieur du cotillon ; d'un tablier, d'un cotillon, le tout assez long.

Vers 1880, cette coiffe va subir une évolution : deux “oreilles” ou ailerons vont naître, qui seront plaquées sur les côtés du bonnet. Ces ailes sont empruntées à la coiffe “Frison” (formaient les ailerons supérieurs de cette coiffe).

Le fameux “bonnet à pans” de la femme de pêcheur, va devenir le “Béguin” : les liens vont s'élargir et retomberont sur le dos.

Autre évolution majeure également : la naissance du “dallet” vers 1890.

*Qu'est-ce qu'un dallet ?*

Ce n'est autre que la partie brodée que l'on retrouve sur le front de nos Nouchardes.

Donc, à l'aube du XXe siècle, Chaumoises et Sablaises ont hésité entre deux modes : Le “Béguin”, qui se compliquait



longues, descendaient au dessous de la cheville.

B - La coiffe de la femme de marin, plus humble et moins voyante, était formée d'un bonnet à larges pans de chaque côté du visage, appelés “cordias”, d'environ six centimètres, peu ou pas dentelés, bref sans fantaisie.

et se trouvait orné de décorations brodées, et il y avait la coiffe "Frison", qui n'allait pas persister, car les femmes ne la portaient qu'à l'occasion de cérémonies (entre 1895-1900, il y eut de nombreux mariages en coiffe frison).

Mais surtout, la coiffe sablaise naissait : la mode avait su conserver les larges pans du bonnet primitif et avait su s'emparer des parties décoratives de la "Frison" : le dallet était né.

Tous les "ingrédients" étaient en place pour que naisse l'un des plus beaux costumes de France.

◆ *Le costume sablais entre 1900 et 1914 :*

Pour situer les idées, cette période correspond au costume, qui est actuellement porté par les danseuses du "Nouch".

A partir de 1900, les deux petites ailes du "Béguin", vont pousser en hauteur et droites, tout en se rapprochant du centre de la tête. La calotte, c'est-à-dire le fond de la coiffe, qui repose sur la tête va se trouver tuyauté ou plissé (à ce sujet nos danseuses du groupe, ont effectué il y a quelques mois, un stage à St Maixent-l'École, dans le but d'apprendre à travailler sur des coiffes plissées qui sont plus difficiles que les autres. Tout ceci se fait à l'aide d'aiguilles et de l'ongle).

Les liens qui s'élargissent toujours, vont se trouver épinglés à hauteur de la nuque, et relevés par derrière en croix.



La coiffe, quant à elle est posée sur deux serre-têtes ; l'un noir, l'autre blanc.

Voyons à présent, les différents composants du costume et leurs particularités :

*A - Le corsage :* est bien pris à la taille, et tenu par un galon. Ses larges manches, amples et fraisées sont serrées au poignet.

Certains corsages s'arrêtent au niveau du coude. La camisolite est peu décolletée.

Un large fichu en soie peut compléter l'ensemble, et se retrouve noué sur le devant.

Les couleurs d'avant-guerre sont assez chatoyantes, voire criardes : jaune, rouge. Le noir est réservé aux cérémonies.

*B - Le cotillon :* toujours en laine de couleurs, qui peuvent être variées. On rencontre le plus souvent : des cotillons à rayures ou unis. Les couleurs

sont alors : le rouge, le bleu ou le noir pour les cérémonies. Ce cotillon est à plis dit "godelis".

A l'intérieur même du cotillon : deux poches, ressemblant à deux petits sacs, appelées "fourmaillères", et dans lesquelles, nos femmes protégeaient leurs mains du froid, ou mettaient leur argent.

*C - Le tablier :* comme le cotillon à plis, mais un peu plus larges que le cotillon. Il est constitué de deux poches, assorties aux couleurs du corsage et du cotillon.

Il est maintenu par deux rubans de soie, qui forment un nœud.

Une caractéristique purement locale peut se greffer à ce tablier : la chaîne d'argent. Cette chaîne, qui s'agrafe à la taille, grâce à un crochet, pend jusqu'à la poche. Ce crochet ou pince prend l'aspect d'un bijou ciselé : lyres, arabesques, fleurs stylisées. Et dans la poche, sont cachés les ciseaux ou le couteau (symbole de la femme travaillant dans une usine de conserves).

*D - Les dessous :* jupons et culottes sont en dentelles très travaillées. Avec le temps, on verra dans le bas des jupons et des culottes des rubans de couleurs, qui passaient dans des "trous-trous".

*E - Divers :* pour se protéger du froid, les Chaumoises et les Sablaises portaient des châles de laine à longues franges tressées, des châles-tapis, une cape ou une mante.

A l'inverse, pour se protéger du soleil et aussi par goût de



pour cela assez difficile à décrire à cause de sa grande diversité. En effet, chaque canton et quelquefois chaque commune possède le sien, que ce soit du côté des Monts Dore, Monts Dôme, région de Riom, Limagne, environs de Thiers ou Clermont-Ferrand.

C'est parfois un petit chapeau de paille d'une forme assez gracieuse, relevé et orné de rubans noirs. A Pionsat, les femmes portent des chapeaux de paille ou des coiffes à longues barbes relevées et fixées sur le côté de la tête.

Dans la région de Riom, la robe froncée d'une grande quantité de plis est relevé sur le derrière au moyen de crochets ou sur le devant. La coiffe est soit à fond arrondi et plissé à des longues barbes doublées et empesées, soit en forme de tuile.

Près de Thiers, la coiffe des femmes comporte aussi des espèces de barbes qui vont en s'abaissant sur les épaules et le derrière. Pour se garantir du soleil ou de la pluie, ces



mêmes femmes portent de très grands chapeaux en paille, appelés "armilles".

A Clermont-Ferrand, la coiffe est à fond brodé main, très ouvragée comprenant un ou deux rangs tuyautés et surmontée d'un ruban de couleur vive.

D'une façon générale, les coiffes ou sous-coiffes sont tuyautées à la paille ou au fer.

#### ◆ *Le costume masculin*

Dans les grandes lignes, se distinguent les costumes des Montagnes et de la Plaine. Le montagnard porte des vêtements en drap de couleur sombre, son chapeau noir ou son bonnet en laine avec parfois un long manteau alors que l'habitant de la Plaine est plus particulièrement vêtu de bure, coiffé d'un chapeau sombre de forme haute.

Les jours de fête, les villageois de la Montagne portent une large veste de serge. Dans la Limagne, cette veste est appelé "casaque" de couleur claire et plissée sur le derrière.

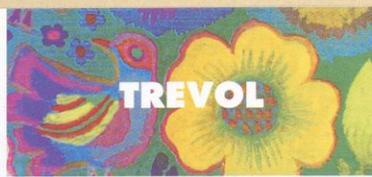


La culotte appelée "Braye" comporte des poches de chaque côté. Dans la Montagne, elle est quelquefois très ample, d'autrefois assez collante se prolongeant jusqu'au bas de la jambe en forme de guêtres. D'autrefois encore, elle est serrée au-dessous du genou au moyen d'une jarretière qui la fixe en même temps que les guêtres de même couleur que la culotte.

Dans la Limagne, la culotte est d'une étoffe de laine blanche et les guêtres sont en toile l'été et en laine l'hiver, avec une large ceinture jaune en cuir. Le chapeau est quelquefois relevé sur le devant ou le derrière alors que dans la Montagne, les proportions du chapeau rond à larges ailes varient beaucoup.

#### ◆ *Le costume des enfants*

Les enfants et adolescents portent le costume adapté à leur âge, simple, les garçons sans chapeau avant la communion et les filles, une simple coiffe.



## “La Pastourelle des Trois Vallées”



### ◆ Costumes bourbonnais

Les costumes sont ceux de Moulins et sa région (rayon de vingt kilomètres autour).

C'est le costume de fête, datant de 1850-60 environ. Il était surtout porté par les paysans.

### ◆ Costumes féminins

Sa particularité est le chapeau (dit à deux bonjours) relevé devant et derrière. Il est en paille tressée.

*Le Chapeau* : Son origine est inconnue, mais on le trouve sur une gravure du XVII<sup>e</sup> siècle représentant deux femmes coiffées du dit chapeau. On pense qu'il fut amené d'Italie par les soldats de François I<sup>er</sup> qui effectua des séjours à Moulins, chez le duc de Bourbon. Garni de rubans de velours et de dessins en Grenu très variés et laissés au goût de celle qui fait le chapeau.

Il est doublé de tissu dans trois couleurs : rouge, bleu, rose. La tradition veut que le rouge soit la couleur des femmes mariées, le bleu celle des veuves, le rose celle des filles à marier. Nous n'avons trouvé aucune preuve écrite. Ce chapeau est porté sur une coiffe brodée, plus ou moins richement, à double volant de mousseline bordé d'une fine dentelle et tuyauté.

*Robe* : Le costume présenté est celui porté en été : robe de percale (ou tout tissu de coton, zéphyr ou Vichy). Elle peut être unie, rayée à carreaux genre madras.